BRENDECKE, Arndt, BURGDORF, Wolfgang, *Wege in die Frühe Neuzeit*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1111>

DOI : 10.4000/ifha.1111

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « BRENDECKE, Arndt, BURGDORF, Wolfgang, *Wege in die Frühe Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1111>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BRENDECKE, Arndt, BURGDORF, Wolfgang, *Wege in die Frühe Neuzeit*

Christophe Duhamelle

- 1 Faisant suite à un forum qui a mis en contact des chercheurs universitaires avec des enseignants du second degré, cet ouvrage a pour ambition de présenter un panorama historiographique illustrant la vitalité actuelle des modernistes allemands – en l'occurrence à Munich. D'emblée, W. SCHULZE offre un bilan remarquable de la recherche allemande en histoire moderne, dont l'individualisation est récente et encore contestée. Face à une approche macro-analytique qui avait tendance à reléguer le XVIIe et le premier XVIIIe s. dans les arrières-cours de la modernité, la réaction fut double : affirmer d'une part la « dignité » historiographique de la période, par exemple par la réhabilitation du Saint-Empire tardif ; mettre en cause d'autre part l'approche globale en se concentrant sur la complexité des pratiques sans éliminer ce qui n'était pas signe de modernisation (étatique, s'entend) ; deux mouvements qui sont en partie contradictoires, le second sapant les efforts du premier, et qui selon W. Schulze doivent désormais chercher la synthèse. Le temps semble être au retour réflexif des modernistes sur leur discipline – d'autres recensions de cette « librairie allemande » en portent témoignage. L'ambition historiographique de l'ouvrage est également servie par la synthèse de G. HELM sur les renouveaux actuels (fondés sur la contextualisation et le comparatisme) de l'histoire des relations internationales en Allemagne.
- 2 Plus inégale, la suite du recueil illustre certaines de ces perspectives. La perception renouvelée de l'Empire, tout d'abord : W. BURGDORF, dans la lignée de sa thèse (voir BullMHFA, 35, 1999, p. 273-274), revient sur la vitalité des débats qui portèrent, à la fin de l'Ancien Régime, sur la constitution impériale ; adoptant une optique comparative, T. OTT suggère de dépasser le débat récent sur le caractère étatique de l'Empire pour mieux en aborder la complexité à la fin du XVIe s. ; E.-O. MADER ouvre enfin des aperçus intéressants sur la survie du vieil Empire dans le nouvel ordre postérieur à 1806 : les biographies du personnel dirigeant, les héritages juridiques et institutionnels, la lente extinction des pensions remplaçant les privilèges supprimés, tout indique que les continuités ont été relativement importantes. L'attention portée, ensuite, aux

perceptions et aux pratiques concrètes : R.-P. FUCHS donne de l'« Année normale 1624 » une vision renouvelée en montrant combien ce sont avant tout les négociations et les témoignages, marqués par les vicissitudes du souvenir et la diversité des motivations, qui ont contribué après coup à forger « l'état des choses en 1624 », produit d'un compromis et non soumission au passé. A. SCHUNKA, analysant les topoi des traités politiques turcs du XVIIe s., ancre leur insistance sur la décadence ottomane dans une conception cyclique plaçant l'apogée au temps de Mahomet, dans une méfiance, héritée d'Ibn Khaldoun, envers la ville et dans une aversion envers l'intégration de nombreux peuples à l'Empire. Cette vision, reprise comme argent comptant par les orientalistes occidentaux, et contestée par les historiens turcs actuels, a contribué à accréditer l'idée d'un déclin précoce de la Porte. A. BRENDKE quant à lui déconstruit la notion trop floue de « fin de siècle » appliquée aux années 1900, qui ne doit pas cacher l'optimisme majoritaire, mais révèle la force acquise par le découpage du temps en siècles (la présence de cette contribution dans un recueil consacré à l'histoire moderne surprend cependant un peu). Une réflexion de M. FRIEDRICH sur l'humanisme tardif, réprouvé par l'histoire des idées mais essentiel pour l'ancrage social du savant, ainsi qu'un portrait de diplomate de la fin du XVIe s. par R. KOHLNDORFER, complètent ce recueil. M. WITKE présente in fine le dictionnaire d'histoire de la répression de la sorcellerie élaboré sur internet (présentation intéressante, mais qui néglige de donner l'adresse du site...) et un CD-Rom offre au lecteur quelques images et les liens qu'il peut aussi bien trouver grâce à certains sites-clefs, dont celui de Munich, justement (voir BullMHFA, 36, 2000, p. 110-115).

3 Christophe DUHAMELLE